



CHRONIQUE D'UN MISSIONNAIRE

(Pierre Samson, p.m.é.)

(Juin 2019)

Bonjour à vous tous, parents, amis et bienfaiteurs,

Les derniers 3 mois m'ont fait vivre des émotions très fortes car un événement malheureux s'est produit qui a dérangé assez sérieusement nos vies, la mienne en particulier, ayant à assurer le leadership au milieu des nouveaux défis. Les images de cette chronique donnent un écho de ce chambardement inattendu qui a commencé dans la nuit du 5-6 avril dernier alors que j'étais dans notre résidence de Digos quand un appel téléphonique m'a réveillé à 2.30 am pour m'annoncer, « **Father, le feu a complètement détruit ta résidence. Heureusement les gens qui y dormaient ont pu sortir. Tout le monde est sous le choc.** » Et moi donc...

Je fus incapable de terminer ma nuit de sommeil... la tête et le cœur vivaient à tour de rôle les conséquences de cette triste nouvelle. Pour une part, il me fallait faire le deuil de ce qui a été à Little Baguio depuis 1975 ma toute première résidence, qui était devenue à la longue un genre de monument historique ayant été la deuxième résidence construite au tout début de ce petit village. La dernière image de cette maison fut prise quelques jours avant le feu, et je vous la présente dans toute sa simplicité et sa grandeur dans la photo plus bas.

Au fond, vous avez la maison originale à laquelle, il y a quelques années, fut ajouté à gauche un autre petit bâtiment abritant les bureaux de nos divers programmes d'aide sous le nom de C.O.P. (Community Outreach Programs). A droite, avec la mise en marche de notre organisation pour les fermiers (SOFA = Solidarity Farmers Association), un bureau plus particulier fut construit. Quant à mon vieux Samurai, il trouvait le moyen de se mettre à l'abri dans un genre de garage primitif. La surface de ciment à l'entrée était utilisée pendant les belles journées de soleil pour faire sécher des 'cotons' de maïs servant à nourrir notre poêle à combustion. Mon chien nommé SIRIT faisait sa patrouille régulière, jour et nuit. Moi et la population, nous étions devenus très familiers avec ce paysage car la route principale du village passe devant cette propriété.



Le matin après avoir reçu l'appel, j'ai informé des autres membres de mon équipe qui étaient l'une à Davao, l'autre en visite dans un village éloigné mais pouvant être atteint par téléphone cellulaire. Tout le monde s'est retrouvé rapidement à Digos, et nous avons fait le voyage de retour à Little Baguio. Tout au long du trajet, j'essayais de me concentrer sur la route alors qu'une foule de questions ne cessaient de traverser mon esprit... Que s'est-il passé au juste? Est-ce que les résidences des voisins ont été affectées? Dans quel esprit vais-je trouver les autres membres de l'équipe qui ont eu à vivre sur place la disparition de nos lieux de séjour et de travail? Et en plus je ne pouvais pas m'empêcher d'imaginer quel paysage de désastre m'attendait au bout du chemin. Au moment de franchir les derniers mètres me séparant de mon terrain, le cœur battait assez fort... Et là, devant moi, j'ai d'abord vu une foule de gens curieux, alertés par la nouvelle du feu, et qui étaient sur le point d'être témoins de mes émotions et de mes premières réactions devant la scène qui se présentait à moi bien décrite par cette photo...



J'ai vite senti la profonde sympathie des gens qui vibraient tout autant que moi à la disparition de cette résidence qui pour plusieurs avait été un endroit où ils avaient vécu l'accueil et la solidarité offerts au fil des jours aux moins favorisés. Quel spectacle! Il n'y avait plus rien de récupérable. La structure en bois avait été comme un gros brasier de la Saint Jean. Heureusement les résidences avoisinantes du chef du village et de quelques employés de la mission n'avaient pas été sérieusement endommagées.

Pour un moment, ma mémoire m'a ramené en 1974 alors que, pendant que j'étais dans la ville de Davao, j'ai reçu la nouvelle que notre presbytère de Caburan, mon premier lieu de mission auprès des Manobos, avait été détruite complètement par le feu, réduisant à presque rien ce qui avait été mes possessions. Cette fois encore, le feu est venu faire un grand ménage. Encore chaque jour, il y a des moments pendant lesquels je pense trouver et utiliser du matériel autrefois utile mais qui n'existe plus. Il faudra sans doute encore un peu de temps avant que la réalité présente vienne complètement remplacer ces moments de réminiscences instinctives.

Si ce feu fut une occasion de souffrance pour nous tous qui avons à en vivre les conséquences immédiates et à long terme, il nous a aussi permis de constater avec joie et satisfaction la grande solidarité de la population avec chacun de nous, les victimes de cette perte. Il serait trop long pour moi de vous décrire en détails toutes les scènes où des gens sont venus nous apporter du réconfort de toutes sortes, que ce soit sous forme de vêtements (j'ai une toute nouvelle garde-robe), de nourriture (plus de 20 sacs de riz au total, et des légumes en abondance, etc), du matériel pour équiper notre cuisine, nos chambres à coucher, des outils, et une grosse somme d'argent offerte non seulement par les catholiques,

mais aussi par les autres Églises, ainsi que le Gouvernement local et municipal. Vous voyez que les gens ne nous ont pas laissés dans la rue...



Chacun contribuait selon ses capacités soulageant ainsi nos premiers moments à faire face à cette calamité

Je pourrais écrire des pages sur ce que nous avons vécu avec la population après cet événement malheureux. C'est par centaines, au fil des jours, que des personnes venues des petits villages se sont présentées pour nous aider à nettoyer ces amas de débris de toutes sortes. Ce n'était pas la vie en rose, mais la vie en noir, poussiéreuse avec ces résidus de bois brûlés, calcinés, de ferrailles tordues, de tuiles craquées, etc. Mais ce fut aussi l'occasion de vivre de beaux moments en communauté, d'entendre ces messages d'encouragement à nous relever, nous rappelant souvent que la maison brûlée était aussi leur perte, qu'elle était devenue 'NOTRE' maison, la maison où tout le monde était accueilli. Je dois admettre que cette sorte de témoignage avait une grande valeur pour moi, et devenait un encouragement pour nous aider à nous relever de cette situation en y faisant face positivement. Combien souvent nous avons entendu les gens nous dire, « **Tu nous feras signe à nouveau quand tu auras à construire. Nous viendrons t'aider bénévolement.** »





Et comme je vivais cette expérience pendant le temps du carême, il m'était rappelé que Dieu peut facilement nous aider à accepter la souffrance et les pertes de toutes sortes car il y a toujours la force de la résurrection, cette présence qui supporte la vie, et qui parfois se révèle au bout du chemin, que ce soit après 3 jours, ou 3 mois, ou 3 ans et plus... Le Seigneur a su me consoler et me révéler de belles choses pendant ces premières journées après le feu. La réalité du détachement n'est pas toujours si pénible qu'on le pense...



Voici deux objets un peu spéciaux qui furent sortis des débris sans avoir connu la destruction, soit une médaille du Padre Pio que j'avais dans mon tiroir de bureau, et le bâton que j'utilise depuis plusieurs années lors de mes marches en montagne. À vous d'interpréter le tout comme bon vous semble, mais les gens y voient comme un signe, un message de Dieu que ma présence est encore nécessaire, car il a préservé ce fameux bâton de marche... pour moi de continuer ma route à leur côté.



Sans logis, j'ai eu à accueillir l'hospitalité de ma voisine Rose dans sa maison, qui est devenue notre lieu de résidence. Nous y avons ajouté un petit patio fait de tuiles brisées et ramassées dans les débris pour nous en servir comme plancher. Quand le nombre d'invités à la table dépasse la capacité de la petite cuisine, nous avons donc notre terrasse à l'extérieur (si la température le permet...)



Voici maintenant une vue aérienne du lieu du sinistre, prise de la maison d'un voisin, après avoir ramassé le plus gros des débris encombrant le sol.



Le nettoyage des lieux nous a permis de découvrir ce message et souhait gravé dans un des piliers de ciment, caché autrefois par un revêtement de tuiles améliorant la beauté de la maison...

C'est évident pour moi que le Seigneur est venu habiter dans le cœur de bien des gens auprès desquels j'ai vécu comme prêtre missionnaire. Quelle autre bénédiction serait plus précieuse que celle révélée par ce feu matériel qui a suscité le feu de l'amour?

Il me semble vous entendre me demander, « **Qu'est-ce qui a pu produire ce feu?** » Les hypothèses sont nombreuses et ont été analysées avec soin, sans conclusion certaine. Une piste laisse entendre que des voleurs auraient pu profiter de notre absence pour pénétrer dans le bâtiment de C.O.P. et s'enfuir avec des montants trouvés dans les tiroirs de nos bureaux, terminant l'opération par une destruction des indices possibles. Est-ce la vérité ou imagination? Avec ou sans réponse à cette question, avec courage et résilience, nous nous sommes mis à nouveau à l'œuvre, au service des gens, en utilisant une section de notre centre communautaire comme remplacement des bureaux de C.O.P.

Nous avons des plans de reconstruire certains locaux, avec l'idée de mieux planifier l'utilisation du terrain. En attendant, nous avons commencé à ramasser les matériaux nécessaires et nous espérons que peu à peu nous aurons la possibilité de vous présenter un nouveau paysage sur l'ancien lieu de résidence. À suivre...

ET LA VIE PASTORALE CONTINUE...

Même si nous avons été pris dans le tourbillon des événements affectant grandement nos vies et notre capacité de service, nous avons tenu à donner priorité à nos engagements pastoraux, comme celui d'accueillir des jeunes en stage, intéressés à partager avec nous l'expérience de vivre et de rencontrer des gens d'une autre culture, souvent des moins favorisés.



Y.C.F. (Youth for Christ)

C'est une organisation bien connue et très active auprès des jeunes catholiques.

Un de leur leader qui était venu autrefois vivre un moment de stage a réussi à convaincre quelques jeunes de leur groupe à venir séjourner avec nous pendant une semaine, vivant dans les villages éloignés, partageant la vie quotidienne de nos simples gens.

Comme toujours, les audacieux en sortent enrichis et contents de leur expérience. Et nous espérons que d'autres suivront leur exemple.

Et que dire d'un groupe d'employés de l'université des Jésuites qui quelques mois auparavant étaient venus vivre eux aussi un stage et qui ont profité du temps des vacances scolaires pour offrir à la population un service bien en demande, soit les soins dentaires. Un des stagiaires était un dentiste de profession et avec ses talents d'organisateur il a réussi à amener avec lui une dizaine d'autres dentistes qui ont offert leurs services pendant toute une journée. Les images qui vont suivre vous parlent de cet événement spécial...



L'organisatrice en charge expliquant les objectifs de leur présence parmi nous.



Des gens attendant patiemment leur tour sur la 'chaise' des dentistes.

SALLE DE 'TORTURE' DES DENTISTES BIEN ENLIGNÉS



DES MOMENTS MOINS DOULOUREUX...

Au milieu du mois de mai, la communauté chrétienne du centre de Little Baguio fêtait leur 45^{ième} anniversaire depuis leur première fiesta que j'avais eu l'honneur et le privilège de présider en 1974. 45 ans après, j'étais encore sur les lieux, et nous en avons profité pour prendre une photo souvenir avec les gens qui à l'époque avaient participé à cette première fiesta. Plusieurs d'entre eux ont des arrières petits-enfants, et avec mon âge, je fais bien dans le décor.



Et puis, il y a eu d'autres moments où le chiffre 5 s'est retrouvé dans le décor. En voici 2 exemples...



Sans gêne Rose pause pour la photo de circonstance... 65 ans!



Un des 3 jubilaires du mois de juin comptait 75 ans... Facile de voir qui !



La photo de droite prise un peu avant mon anniversaire me fut présentée comme souvenir de cette journée.



AU FIL DES JOURS...

1. UN BEAU CHEMIN EN PERSPECTIVE

On nous a promis un chemin cimenté pour 2020... et les équipements s'efforcent de réaliser ce projet, mais la saison des pluies apporte son contingent de difficultés de toutes sortes, tant pour les petits et gros véhicules. Il nous faut parfois attendre de longues minutes pour ne pas dire des heures avant que les équipements nous ouvrent la voie et que nous puissions terminer notre trajet.



2. UN MAIRE QUI SE 'COLLE' À NOUS

Nous avons eu des élections municipales dernièrement, et notre maire actuel fut élu par acclamation. Lors d'une rencontre avec lui, il me demande simplement, « **Y-a-t-il un projet à laquelle nous pourrions contribuer?** » Et justement, je jonglais avec un projet d'aide pour agrandir un système d'eau vieux de plus de 15 ans, et qui ne suffit plus à la population présente. En quelques mots, je lui donne les informations jugées nécessaires, et en me tendant la main, il me dit, « **Je te réserve P65,000.00 pour ce projet.** » Quelques jours après les élections, j'ai pris la chance que ce ne soit pas une promesse sans fondement, et je me suis présenté à son bureau. Avec joie, je suis retourné à la maison avec une enveloppe (blanche!) pleine de beaux billets qui serviront à mettre en œuvre ce chantier.

3. UN CADEAU DU GOUVERNEMENT BIEN APPRÉCIÉ ET PROTÉGÉ

L'organisation pour les fermiers, SOFA, a reçu un moulin pour le riz, à la grande joie des propriétaires de rizières. Il nous fallait lui construire un toit. Un peu retardé à cause du feu à notre résidence, nous avons repris le chantier peu de temps après, et même si le bâtiment n'est pas complètement terminé, le moulin est en opération, espérant qu'il le restera pour plusieurs années encore.



4. LE RÉSULTAT D'UN LONG TRAVAIL ACHARNÉ

Au fil de mes chroniques, je vous ai présenté à un moment ou l'autre des récits qui vous parlaient de gens venus du Québec pour faire une étude anthropologique de la population Blaan de Little Baguio.

Un des participants à nos ateliers de partage fut Antoine Laugrand, alors un étudiant en anthropologie à l'Université Laval et qui a décidé de passer des mois supplémentaires pour d'abord apprendre la langue locale et ensuite pour recueillir systématiquement toutes sortes de données grâce à curiosité, à son courage, à son ardeur au travail.

Fruit de cette longue démarche, il vient de terminer son mémoire pour son Master en Anthropologie. C'est un héritage important qu'il laisse à cette population, et je suis content d'y avoir pu participer dans une certaine limite. Félicitations Antoine !

5. L'ANNÉE SCOLAIRE VIENT DE REPREDRE

Le 10 juin, c'était la rentrée des étudiants. Pour notre part, nous avions une liste de 98 jeunes que nous étions prêts à aider par une aide financière. Malheureusement, pour toutes sortes de raison, au temps déterminé, tout au plus 80 seulement se sont présentés avec leurs parents pour signer leur engagement personnel, promettant de faire leur gros possible pour être de bons étudiants et profiter de cette aide précieuse qui pourra les aider à préparer un meilleur avenir. Les bienfaiteurs de ces jeunes recevront sous peu un mot et une photo de l'étudiant ou étudiante supportée.

6. JOIE ET SATISFACTION

Le 22 juin dernier se terminait les sessions de discernement offertes à 2 candidats (présentés dans une chronique précédente). Ce long processus de réflexion personnelle que j'ai accompagné pendant environ 6 mois s'est terminé par la décision de chacun d'eux de passer à l'étape suivante qui les amènera au Kenya pour une autre année. Vous pouvez imaginer ma joie en pensant qu'un jour ils pourraient suivre nos traces comme missionnaires quelque part dans le monde.

JE SOUHAITE À TOUS DE PASSER UN BEL ÉTÉ !